

Le 23 août 1915.

Mes chers Petits,

J'ai reçu hier, mardi, vos 2 lettres de jeudi passé; elles sont longues et intéressantes, je les ai lues avec plaisir. Il faut que je vous fasse des compliments, d'abord parce que vous vous êtes mis à travailler sérieusement et courageusement, ensuite et surtout parce que vous êtes obéissants et que maman est très satisfaite de vous; continuez ainsi pour me causer une grande joie.

Afin de vous prouver mon contentement, je vais écrire une longue lettre pour vous serrer, et vous parler de nos tranchées: vous me direz le jeudi suivant si ma description vous a intéressées.

On ne se bat que dans les tranchées; voici ce que c'est qu'une tranchée. C'est une espèce de fossé, profond de 1^m, 50 et large de 1^m, 10; en avant et en arrière de ce fossé, les terres enlevées forment 2 petits remblais qu'on appelle le talus d'avant et le talus d'arrière: ils protègent les soldats contre les balles et les éclats d'obus; une tranchée n'est jamais droite, on la fait très sinueuse afin que les balles ne puissent pas y entrer en enfilade c'est-à-dire de côté; pour arrêter les éclats d'obus, la tranchée est couverte par des massifs de terre.

Subrepticement tante Claudia
et maman aussi
tendrement que je vous
embrasse et bisouilles
Tante Jeanne

appelés pare-éclats, sous le parapet d'avant, on creuse de petites niches, appelées trous de tirailleurs, où les soldats se blottissent quand ils ne tirent pas; on creuse encore d'autres trous plus petits, où sont placés les paquets de cartouches, les fusées éclairantes, les grenades à main, etc. Il existe toujours plusieurs lignes de tranchées à peu près parallèles, et chaque tranchée porte un nom; ainsi, on se suis, il y a la tranchée Kuntz, la tranchée de la Chipotte, la tranchée Gau, la tranchée blanche, la tranchée de Boulette. — Les tranchées sont reliées entre elles par d'autres fossés plus étroits (0^m,60), très serrés, qui ne servent pas à tirer mais seulement à ~~circuler~~ circuler, car si on circulait sur le terrain découvert on serait sûrement tué; cela s'appelle des boyaux, qui ont chacun leur nom indiqué par des plaques à tous les carrefours. À l'arrière d'une série de tranchées, se trouve un énorme talus sous lequel on a creusé à 3 ou 4 m de profondeur des cavernes dont le plafond et les côtés sont garnis de grosses poutres; ces cavernes s'appellent des abris-cavernes et abritent les troupes de réserve, utilisées pour les attaques et contre-attaques; ces abris ne peuvent pas être crevés ni par les gros obus ni par les torpilles; ma compagnie occupe actuellement cette ligne d'abris-cavernes, et elle y est en sécurité.

À côté de nous se trouve un canon lance-torpille, et comme il est petit et mignon on l'a surnommé "zizi"; zizi est très redouté par les Boches, aussi cherchent-ils chaque jour à le détruire en lui lançant des torpilles; zizi est donc un voisin dangereux, ainsi hier soir j'ai vu éclater 2 torpilles à 50 mètres de moi; mais comme ces torpilles arrivent tout d'un coup en faisant du bruit, on a le temps de sauter dans sa caverne puis on entend une énorme explosion et on aperçoit un gros nuage noir; vous savez, on n'en a pas peur: sitôt les débris retombés, on sort de son trou et on va voir les effets de l'explosion en bavardant. Au milieu d'un réseau de tranchées se trouvent les postes de commandement des capitaines, commandants et colonels; ces postes sont des abris comme les autres, mais fermés, un peu ouverts, fermés par une porte; c'est là qu'aboutissent les nombreux fils téléphoniques qui sillonnent les tranchées et les boyaux; ces fils, vous l'avez deviné, servent à transmettre rapidement les renseignements et les ordres. Vous voyez donc qu'un réseau de tranchées est une véritable petite ville sous-terraine, les batteries d'artillerie sont placées en arrière de ce réseau, à 2 ou 3 km, et sont également enterrées; le téléphone relie les artilleurs aux fantassins des tranchées qui indiquent où et quand il faut tirer des obus.

Dans les tranchées, il y a surtout des fantassins; mais on y voit aussi des artilleurs, des cavaliers sans chevaux, des téléphonistes, des médecins des infirmiers et des francs-diers, des soldats du génie, des sapeurs-miniers. Malgré tant de monde, il n'y a pas de désordre ni de bruit: chacun reste à son poste et sait ce qu'il a à faire. Pendant le jour et la nuit, les boyaux sont remplis de soldats ^{de corvée} qui apportent les repas, l'eau, les potes, les sacs à terre, les outils, le fil de fer barbelé, les munitions; comme ils sont étroits, il ne fait pas bon s'y croiser et on reçoit très-souvent des coups de corde dans les côtes; les soldats qui ne sont pas de corvée dorment pendant le jour, ~~ou~~ jouent aux cartes sur tout des boyaux d'abris. La nuit, tout s'écaille et se met à l'ouvrage; car toutes les nuits on travaille, et beaucoup on répare les tranchées et boyaux que les obus ont démolis, on en creuse de nouveaux, on pose des quintuple rangs de fil barbelé en avant des tranchées, etc. Le travail se fait en silence, car les Boches écoutent, lancent des fusées éclairantes, et s'ils voient quelqu'un dans leurs canons et mitrailleuses en prennent immédiatement en chasse; aussi dès qu'une fusée apparaît, on s'aplatit à terre, on attend un instant et si aucun projectile n'arrive on se remet à l'ouvrage, dans le cas contraire on laisse passer l'averse avant de reprendre l'outil, parfois même on est obligé d'abandonner la tâche et de rentrer dans les trous.